

tique de Venise, si l'on n'avait dans l'esprit que l'état de dégradation de ses palais et la malpropreté de ses canaux. A Rome comme à Venise, il y a d'assez belles choses pour faire oublier les laides.

## VI.

Le Corso, avons nous dit, part de la place du Peuple en même temps que deux autres rues ; celle de droite (via Ripetta) aboutit au Tibre ; celle de gauche se rend à la place d'Espagne (via Babuino). Le Corso se dirige droit vers le Capitole et s'arrête à la place de Venise devant le palais de ce nom, sorte de forteresse où l'Autriche a son ambassade : sur son parcours une brèche carrée s'ouvre et forme la place Colonna, au milieu de laquelle s'élève la colonne Antonine ; Sixte-Quint l'a dédiée à saint Paul, et y a mis le saint à la place de l'empereur. Plus loin de là en traversant le Corso, on peut voir la colonne Trajane, dédiée par le même pape à saint Pierre, et surmontée de sa statue. Désormais en effet, les conquêtes des Césars étaient passées au pouvoir de ces conquérants nouveaux. Il était juste que ces colonnes fussent sanctifiées par leur triomphe Saint Pierre avec ses clefs avait ouvert les portes de Rome au Christianisme : saint Paul, de l'éclair de son glaive, avait mis en fuite tous les dieux. C'est au forum de Trajan, dans la basilique Ulpienne, dont subsistent seulement l'enceinte et des tronçons de colonne, au pied de celle que domine la statue de saint Pierre, que Constantin proclama la défaite définitive du paganisme. De la basilique Ulpienne à la place du Peuple est confinée cette section qui est serrée entre le Corso et les collines.

Les monuments n'y abondent pas. On y remarque cependant le palais Colonna (l'ambassade française) et Odescalchi, l'église des Saints-Apôtres, la magnifique fontaine Trévi, la Propagande ; la place d'Espagne, centre des étrangers, qui préfèrent ce quartier dont la tenue sans être irréprochable, est moins négligée que celle de la région qui lui est parallèle. De la place d'Espagne, on retourne au point de départ, la place du Peuple. Là nous retrouvons le nom de Sixte V. Ce grand pape eut l'idée de faire célébrer par les monuments païens la victoire du Christ. Il inscrivait des strophes que les obélisques et les colonnes répétaient comme en chœur, pour chanter le signe glorieux dont elles étaient marquées. L'obélisque de la place du Peuple chante la Vierge mère entourée de trois églises dédiées à son nom. La place d'Espagne n'a pas d'obélisque ; mais Pie IX, inspiré par cette tradition pontificale qui a transformé Rome, y a posé en l'honneur de la Vierge Immaculée, une colonne triomphale qui chante par la voix des prophètes un hymne éternel. Ces deux places, si peu spacieuses, comme presque toutes celles de Rome, ont, au point de vue du pittoresque, un aspect *sui generis* que l'espace ne saurait remplacer. Nous le verrons tout à l'heure, quand nous aurons gravi les collines où le pittoresque règne en maître.

## VII

Rome, on le sait, a été dès l'origine nommée la ville des sept collines, quoiqu'il y en ait huit. Elles se suivent sans interruption depuis la porte Flaminienne ou du Peuple jusqu'au Forum : ce sont